Les 25 ans du Musée en Herbe,
un anniversaire pour parler de médiation

Entretien avec Claire Merleau-Ponty *
Réalisé par Corinne Schwartz

Le Musée en Herbe est né en 1975 au jardin d'acclimatation pour offrir au plus grand nombre le moyen de découvrir que l'art est facteur d'épanouissement. Avec un peu d'irrespect, beaucoup d'humour, de la tendresse et quelques bonnes « clefs », le Musée en Herbe a voulu apprivoiser la culture en proposant une pédagogie active, adaptée au jeune public.

Photo : © Musée en Herbe

***Compartiment Cinéma*, une exposition dans un cinéma sur mesure pour les enfants.**

LO : En ces temps anniversaires, il nous semble utile d'évoquer l'histoire du Musée en Herbe pour prendre la mesure du chemin parcouru en 25 ans en matière de médiation pour les enfants ; commençons par rappeler dans quel contexte est né le Musée en Herbe...

Claire Merleau-Ponty (CMP) : Le Musée en Herbe est un enfant des évènements de 68, si je puis m'exprimer ainsi... À cette époque est apparue l'idée qu'il fallait « démocratiser l'art », mettre les trésors que recèlent les musées à la portée de tous, partager ce plaisir de la connaissance en conviant tout le monde au musée...

Le concept de Musée en Herbe est donc né de l'idéologie qui a présidé, en France, aux bouleversements culturels et sociaux de l'année 1968. Cette idéologie était caractérisée par : le refus de l'élitisme dans la culture et l'art, une volonté de les démocratiser — en particulier en favorisant l'accès aux musées à un plus large public —, un souci de partage du plaisir que procurent la contemplation des œuvres et l'acquisition des connaissances.
Or, à l'époque, la tâche qui semblait prioritaire aux professionnels des musées était la conservation ; le public n'avait pas encore été promu au rang d'acteur principal et de raison « d'exis-

* Claire Merleau-Ponty est une des fondatrice, avec Sylvie Girardet et Anne Tardy, du Musée en Herbe.
42, rue Monge
75005 Paris
téléphone + 33 1 43 31 87 57
télécopieur + 33 1 43 31 87 53
ou
Jardin d'Acclimatation, Bois de Boulogne.
75116 Paris
téléphone + 33 1 40 67 97 66
télécopieur + 33 1 40 67 92 13
www.musee-en-herbe.com

ter » du musée... La prise de conscience de l'importance de la médiation et l'intérêt porté au public sont nés discrètement dans les années 70-80, années marquées par le grand nom de Georges-Henri Rivière qui a bouleversé la muséologie.

À l'origine du Musée en Herbe, on trouve donc trois diplômées d'une maîtrise d'histoire et d'archéologie — Sylvie Girardet, Anne Tardy et moi-même — désireuses de partager leurs connaissances avec le plus grand nombre et de faire venir dans les musées un public qui n'avait pas comme habitude de s'y rendre. Le Musée en Herbe est donc né du souhait de trois jeunes femmes de modifier la politique des publics pratiquée dans les musées.
Notre petite équipe, pour ouvrir les musées à un public plus large, a alors jugé que les enfants constituaient un public de choix pour les musées où ils étaient précisément négligés. En effet, d'une manière générale, les enfants sont naturellement réceptifs et curieux et, surtout, ils représentent le futur moteur de la société. Par ailleurs, ils constituent un public captif dans le cadre scolaire donc accessible d'emblée. Il nous a paru qu'à travers ces jeunes visiteurs, les musées pouvaient évoluer et s'orienter vers le partage.

Une simple enquête, effectuée sur le terrain — nous avons emmené des groupes d'enfants dans les musées — a révélé l'inadaptation des musées au jeune public... Les jeunes visiteurs étaient alors accueillis dans les institutions à condition qu'ils se plient à la loi du silence, qu'ils se tiennent à distance respectable des œuvres, qu'ils acceptent de se tordre le cou pour contempler les tableaux, qu'ils traversent en rang les salles et qu'ils intègrent la visite au programme scolaire. L'enthousiasme de ce public pour les musées s'en trouvait gravement affecté ! Le musée se transformait alors en véritable source de déplaisir pour les enfants, car ils finissaient par être constamment réprimandés par des gardiens craignant leurs moindre faits et gestes susceptibles de troubler la quiétude du public adulte, amateur et connaisseur, qui entretenait avec l'œuvre d'art une relation intime et esthétique !

Mais, notre volonté d'introduire une interactivité dans les musées d'art, à l'image de ce qui se passait dans les musées de sciences, nettement plus en avance — notamment dans les pays scandinaves que nous avions visités —, ne semblait pas à l'ordre du jour...
En effet, bien qu'un mouvement semblait s'amorcer dans les musées d'art en faveur des enfants, nous avons rapidement conclu qu'il serait quasiment impossible d'influer sur des structures administratives aussi rigides à l'époque ; une sorte de blocage semblait compromettre l'ouverture à tous les publics des institutions d'art... Par exemple, Catherine Huber, malgré les remarquables expositions qu'elle a montées ne réussira pas à faire survivre la section pour enfants qu'elle a développée au sein du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, confrontée à l'incompréhension et au mépris des conservateurs de l'époque. Un des rares projets arrivé jusqu'à nous est l'atelier ouvert par Danièle Giraudy au Centre Georges Pompidou, atelier dont la vocation était quelque peu différente de notre projet, car il était plus tourné vers la création que vers la découverte du musée lui-même.
Toutes ces constatations effectuées, il nous a fallu trouver une solution pour défendre nos convictions et importer dans les musées d'art les méthodes de médiation qui commençaient à se développer dans les musées de sciences et techniques...

LO : ... d'où l'idée de créer une structure indépendante... où il vous serait possible de poursuivre vos propres objectifs...

CMP : En effet, le Musée en Herbe est né de l'immobilité qui caractérisait les musées... Ses objectifs étaient (et restent) de familiariser les petits visiteurs avec le monde muséal ; il se veut un tremplin pour la découverte des musées. Son objectif est de proposer une sensibilisation à l'art et aux sciences humaines et environnementales à travers des œuvres et des objets artisanaux ou scientifiques, de façon à donner envie d'aller chercher les compléments d'informations et d'objets dans les musées. Il doit donner l'appétit des musées et des œuvres.

Pour atteindre ses buts, l'équipe du Musée en Herbe a mis en application des méthodes pédagogiques de médiation de l'art et de la culture scientifique qui ont bien souvent été reprises en France et à l'étranger ; ces techniques ont désormais fait leurs preuves : le support de médiation utilisé est l'exposition, mode de communication habituel des musées. Il faut noter que le Musée en Herbe ne possède aucune collection permanente et qu'il emprunte aux musées et collectionneurs les objets exposés. Cette particularité a posé de graves problèmes à l'ICOM avant d'accueillir le musée en son sein, sous prétexte qu'un musée n'est pas un musée s'il ne possède pas de collections en propres.

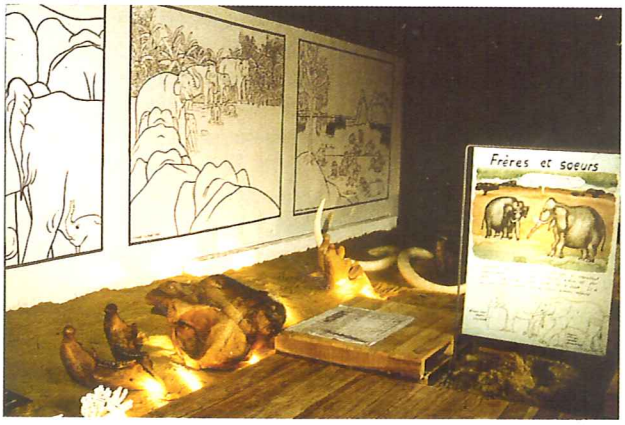

Photo : © Musée en Herbe

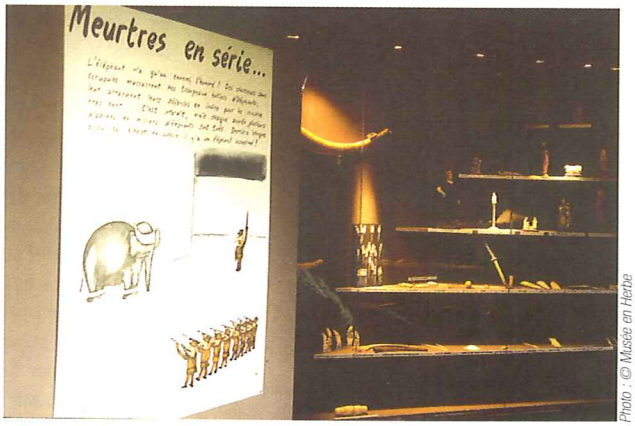

Photo : © Musée en Herbe

***Éléphantillages*, en présentant autant la génèse et la vie des éléphants que leur avenir compromis en raison de l'exploitation dont ils font l'objet (... pour des objets), illustre l'aspect pluridisciplinaire des expositions organisées par le Musée en Herbe.**

Photo : © Musée en Herbe

Portrait d'une forêt **pour jeter un pont entre la nature et les arts.**

L'objectif de chacune des expositions est de procurer du plaisir aux petits visiteurs, c'est-à-dire de provoquer une activité intellectuelle et affective (sources de plaisir) dans le domaine de la perception sensitive et de la découverte intellectuelle. Pour ce faire, la médiation, dans le cadre des expositions, se caractérise par l'application de méthodes pédagogiques adaptées au jeune public dont la base consiste à utiliser le langage intellectuel, sensitif et affectif propre aux enfants pour faciliter leur interprétation et les amener à des découvertes dans des domaines qui ne font pas habituellement partie de leur monde familier (cf article suivant).

LO : Ces idées ont malgré l'ambiance peu coopérative convaincus certains... et il vous a été possible de trouver un lieu pour installer votre projet...

CMP : Oui ; comme à l'époque, il était impossible d'intervenir rapidement au sein même des musées gérés par une administration et des conservateurs peu sensibles aux problèmes des publics, la priorité de l'équipe avait été de trouver un lieu où l'équipe serait libre d'agir et de montrer ce qu'il était possible de faire dans le domaine de la médiation en direction des jeunes.
Le Directeur du jardin d'acclimatation de l'époque, Yves Dupont, accepta généreusement de nous héberger à condition que nous trouvions l'argent pour effectuer les aménagements des locaux prêtés et monter une première exposition.
L'idée de s'installer dans un lieu en dehors des circuits culturels habituels, dans ce parc d'attractions parisien éminemment populaire nous a paru tout à fait intéressante — nous pensions que nous pourrions accueillir un nouveau type de public qui n'était pas habituellement celui des musées ; avec le temps nous avons constaté que l'inverse s'était produit, à savoir que le Musée en Herbe attirait dans ce jardin un public nouveau désireux de cultiver leurs enfants !

Notre première exposition, *La peinture, la musique et les enfants*, qui jetait déjà un pont entre les arts, les sciences et les techniques s'est tenue sous un préau que nous partagions avec le théâtre de Guignol. En 1976, une bourse de la Fondation de la Vocation nous a permis de réaliser l'exposition *Mascarades* dans le théâtre du jardin nous faisant ainsi connaître. Puis, grâce à l'octroi d'une première aide par le fond d'intervention culturel (FIC) — un service dépendant de plusieurs ministères, le ministère de l'Éducation nationale, de la Culture et celui de la Jeunesse et des Sports —, il nous a été possible de réaménager les locaux concédés et de réaliser une exposition pluridisciplinaire *Il était une fois Léonard*.

LO : en quelques mots, quelles sont les caractéristiques d'une exposition du Musée en Herbe ? Ont-elles toutes fait école ?

CMP : Les expositions du Musée en Herbe présentent quatre caractéristiques principales qui étaient déjà présentes dans l'exposition sur Léonard :
* Elles sont presque toujours pluridisciplinaires, dans le but de proposer plusieurs entrées au public afin que chacun puisse y trouver son mode d'accès favori (qu'il soit artistique, ethnographique, scientifique ou même littéraire...) et, également, d'aller à l'encontre du cloisonnement qui existait (et existe toujours) entre l'art, les sciences et les techniques.
* Elles font appel de façon systématique à l'observation visuelle mais aussi à l'utilisation des autres sens : ouï, odorat, toucher, goût ...
Dans de trop rares expositions est fait appel aux sens comme dans *Passeurs de Linge* (aux musées des Arts et Traditions populaires en 1999) où des échantillons de lin, toile et coton avaient été mis à l'entrée. Hélas, ce recours aux sens n'est pas effectué dans les musées d'art.
* Elles sont interactives : une participation intellectuelle et physique est proposée au visiteur sous forme de textes interactifs, de jeux à manipuler, de déplacements qui demandent une activité corporelle et d'ateliers où le public intervient. En effet, l'autre fondement du Musée en Herbe est de favoriser l'utilisation dans les musées d'art de certains principes pédagogiques déjà employés dans les musées de sciences.
* Le choix des objets, la rédaction des textes, la conception des manipulations et de la scénographie etc. se fait en fonction des domaines de références proches des centres d'intérêt imaginaires ou pratiques des enfants : leurs rapports avec leur environnement social, les animaux, la nourriture, l'habillement, l'environnement urbain ou naturel, leurs héros (classiques ou contemporains, Tintin aussi bien que Superman), le cinéma ou le multimédia, le jeu...

LO : Pour répondre à ces caractéristiques, quelles sont les techniques de médiation que vous avez développées ?

CMP : Outre ces caractéristiques qui signent une exposition du Musée en Herbe, des techniques de médiation président à la réalisation des expositions qui, d'empiriques au début des activités du musée, sont devenues systématiques :

* Une attention particulière est portée à la scénographie qui doit mettre les enfants à l'aise en réalisant une mise en espace à leur échelle : taille et répartition des espaces, hauteur d'accrochage, choix des matériaux et des couleurs (des concessions à leur goût sont nécessaires : couleurs vives de l'exposition *Chagall et ses toiles* ou imitation de la nature pour l'exposition *Portrait d'une forêt*).

* L'écrit comme support d'information est modérément utilisé, car il demande aux enfants un effort souvent disproportionné par rapport à l'information recueillie. La perception sensitive est un meilleur support d'information pour les petits visiteurs. Cependant, l'aspect des textes peut changer le rapport des enfants avec eux : la forme et la matière du support, le graphisme, l'illustration sont déterminants. On sait que l'image entraîne la lecture ou tout au moins la curiosité. Pour cette raison, c'est essentiellement le dessin qui est utilisé au musée pour attirer l'attention des visiteurs sur le texte.
Par exemple, dans l'exposition *Un village gaulois au temps d'Astérix*, les personnages d'Uderzo et Goscinny sont mis à contribution : les textes ont été placés dans des bulles au-dessus de leurs têtes ; évidemment, l'enfant est plus sollicité par une telle présentation conviviale des textes que s'ils avaient été placés sur des carrés en plastique.

* Un parcours ludique avec des jeux interactifs à manipuler tout au long de l'exposition est toujours proposé au public. Ces jeux font appel à une participation des enfants et éventuellement des adultes et provoquent une activité affective et intellectuelle. Ils s'appliquent exclusivement aux objets exposés et aux informations fournies dans l'exposition. Ils sont à base d'observation, d'association et de raisonnement, ils se réfèrent à des stades très simples du développement de l'enfant et leurs permettent d'utiliser leurs compétences, la réussite étant une source de satisfaction.

* L'humour employé à tous les niveaux est un des éléments qui facilite la communication. Il est présent dans le choix des objets (certains objets sont plus amusants que d'autres et n'entament pas le sérieux de l'exposition), dans la rédaction des textes, dans la réalisation des dessins... L'humour change radicalement le rapport du jeune public avec l'exposition, le caractère solennel du lieu d'exposition disparaît instantanément, la distance entre le contenu conçu par un concepteur anonyme et le petit visiteur un peu perdu, s'efface immédiatement. La communication s'établit d'elle-même. C'est pourquoi, le dessinateur humoriste Puig Rosado intervient souvent dans les expositions du Musée en Herbe.

* Par ailleurs, l'intervention de médiateurs assure le lien entre l'enfant, l'espace d'exposition, les objets, les informations et les adultes qui l'accompagnent. Leur rôle paraît essentiel car, par leur contact, ils vont donner le mode d'emploi d'un espace et de son contenu, faciliter l'interprétation des visiteurs et leur apprendre à circuler dans une exposition.

* Enfin, la dernière technique de médiation utilisée systématiquement consiste à proposer une participation créative du jeune public dans le cadre d'ateliers, qui lui permette, grâce à la pratique, de sentir, de comprendre et d'aimer l'essence de ce qui lui est présenté dans le cadre de l'exposition. La présence d'artistes ou de spécialistes est alors nécessaire, même s'il ne s'agit, le plus souvent, faute de temps, que d'une sensibilisation à un thème ou à une technique. Seule la vraie connaissance d'un praticien peut révéler aux jeunes visiteurs toute la richesse d'un thème ou d'une technique.

Je tiens à souligner que les visiteurs privilégiés du Musée en Herbe sont les enfants, mais les adultes n'en sont pas exclus, car le langage médiatique utilisé est simple sans être bêtifiant et

J'ai le coup du main pour modeler et tourner mes vases ! Du sable ou de la paille mêlés à la terre, voici mon secret pour qu'ils soient solides ! Mais il faut aussi les cuire tout doucement dans le four, sinon gare à la casse !

Photo : © Musée en Herbe

La scénographie d'*Un village gaulois au temps d'Astérix*, en faisant parler des personnages chers aux enfants les conduit à s'intéresser aux objets archéologiques présentés.

quasiment universel. La tranche d'âge idéale se situe juste avant l'acquisition de la lecture environ 5-6 ans (l'âge est abaissé, dans certains cas, à 3-4 ans) jusqu'à 12 ans, avant l'adolescence où les jeunes sont plus ou moins pris dans des modes de communication qui leurs sont propres et coincés dans le système social.
À ce sujet, nous avions mené une expérience en créant deux niveaux de lectures dans une exposition ; les adultes lisaient systématiquement les textes destinés aux enfants et non pas ceux qui avaient été établis à leur intention. Instinctivement, ils vont vers les choses simples pour ne pas se fatiguer en lisant.

LO : Le Musée en Herbe a largement changé la perception du public enfant... des services enfants se sont développés dans de nombreuses institutions...

CMP : Oui, le Musée en Herbe a en partie « médiatisé » les idéaux qui nous animaient. Le jeune public est pris en considération par les professionnels de musées, — tout au moins parce qu'il constitue une source stable de ressources. Mais ce n'est pas pour autant que les musées d'art lui accorde une place « au sein de l'exposition » ; par exemple, pour l'exposition *De Jade et de Nacre*, le conservateur Roger Boulay avait fait appel au Musée en Herbe pour créer un circuit enfant ce qui était une démarche exceptionnelle à l'époque, mais toutes les manipulations et les objets destinés aux enfants n'ont pas été placés au cœur de l'exposition mais dans une salle à part... Cet isolement des manipulations et éléments à toucher va à l'encontre du principe de mise en résonance de ces aides à la découverte des expôts.
Dans de rares exemples, le circuit jeune public est intégré à la conception de l'exposition, dès le départ du projet. A Nouméa, au centre culturel Tjibaou ce fut le cas pour deux expositions.

C'est ici qu'il faut rappeler qu'à l'origine, le Musée en Herbe ne devait être qu'une institution provisoire, destinée à aider les musées à faire le pas vers une médiation jeune publique qui s'amorçait. Les musées devaient prendre le relais. Le Musée en Herbe devait simplement donner l'exemple et disparaître...Or, la demande d'une médiation adaptée reste telle de la part des écoles et des familles que le Musée en Herbe continue à fonctionner dans ses locaux et à intervenir à

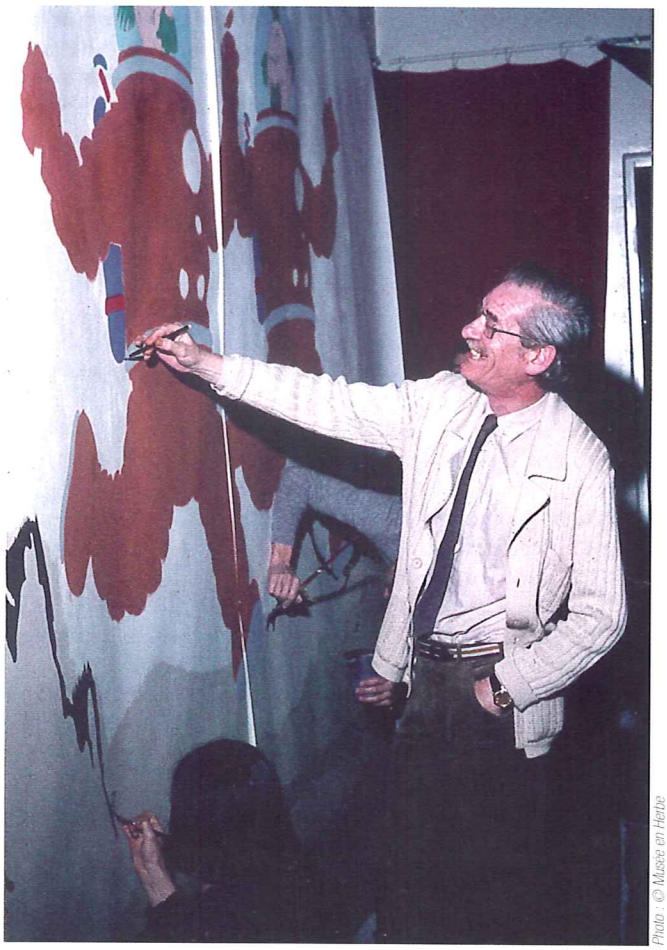

Photo : © Musée en Herbe

Dans toutes les expositions du Musée en Herbe, les enfants participent.... *Dans le musée imaginaire de Tintin*, parents et enfants se tissent des souvenirs communs.

l'extérieur, après 25 ans d'existence provisoire...
De plus, la notion de musée pour les enfants n'est pas bonne en soi... l'idéal serait un musée pour tous.

L'histoire du Musée en Herbe va finalement beaucoup plus loin que la simple élaboration de techniques de médiation. Elle pose finalement la question de savoir ce qu'est le rapport de l'art et du public, s'il est possible à une même exposition de s'adresser à tous les publics ?... Une exposition pour les savants ne sera pas la même qu'une exposition pour les enfants... je préconiserais de créer une exposition en pensant au jeune public et de mettre à la disposition des personnes adultes des compléments d'information (site Internet, brochure, catalogue,...).

LO : Le Musée en Herbe n'a jamais théorisé... pourtant la mémoire d'une aussi riche expérience devrait être conservée.

CMP : Je me suis toujours demandé comment nous avions réussi à mettre sur pied des méthodes et des techniques de médiation sans aucune formation spécifique en pédagogie, d'une part, et sans aucune référence théorique, d'autre part.
Notre démarche a été entièrement instinctive ... peut-être la clef du succès consistait-elle tout simplement à se mettre dans la peau de quelqu'un qui ne savait rien, d'un enfant avide de découvrir.

À la question de savoir pourquoi notre expérience n'a jamais fait l'objet d'une publication théorique, je répondrai simplement que c'est le temps qui nous a manqué ; nous avons constamment été contraintes de tenir le Musée en Herbe à bout de bras pour éviter qu'il ne disparaisse. Bien que le Musée en Herbe reçoive 80 000 à 100 000 enfants par an et démontre par ces simples chiffres la nécessité de son existence, il reste toujours une structure fragile du point de vue financier et administratif ; en effet, constitué en association Loi 1901 à but non lucratif, hébergé gracieusement dans des bâtiments qu'il doit entretenir en contrepartie le Musée en Herbe ne bénéficie que d'une simple convention avec la Ville de Paris qui lui verse une

somme annuelle permettant d'assurer le fonctionnement quotidien ; pour le reste, le Musée en Herbe bénéficie au coup par coup et sur projets de financement venants de différentes institutions (Fondation de France, Gaz de France...) sur projets ; aucune ligne budgétaire « exposition » n'est ouverte dans le budget annuel, ce qui signifie que pour chaque projet il faut partir à la chasse au financement.

Le Musée en Herbe, malgré son succès, continue à souffrir financièrement de son originalité ; n'étant intégré à aucune structure stable, seule cette convention avec la Ville de Paris le protège. Il y a là une forme d'injustice... une structure qui accueille environ 100 000 enfants par an ne dispose que de 4 à 5 personnes pour la faire exister (1/2 poste pour conception des exposition, 1/2 post pour les relations publiques, 2 animateurs, 1 libraire, 1/2 poste de caissière).

Le pendant de cette situation financière précaire est la totale indépendance dont jouit le Musée en Herbe, indépendance qui lui permet de faire des choses qui ne seraient pas envisageables dans la plupart des musées... mais qui le seront peut-être d'ici quelques années...En effet, les étudiants ne semblent ne pas présenter les blocages de leurs aînées... et le Musée en Herbe leur souhaite de ne pas se laisser freiner dans leur élan par les structures muséales qu'ils intégreront.

Bibliographie

Les publications professionnelles du Musée en Herbe

Merleau-Ponty Claire, *Jeune public des antipodes*, la Lettre de l'OCIM, numéro 65, septembre-octobre 1999, p. 3.

Girardet Sylvie, *20 ans d'expérience au Musée en Herbe*, la Lettre de l'OCIM, numéro 43, janvier-février 1996.

Merleau-Ponty Claire, Girardet Sylvie, *Une expo de A à Z*, collection Mode d'emploi, co-édition OCIM, 1994.

Merleau-Ponty Claire, Girardet Sylvie, *Portes ouvertes : les enfants, collection Mode d'emploi*, co-édition OCIM, 1994.

Merleau-Ponty Claire, Girardet Sylvie, Tardy Anne, *Musées pour enfants ou Musées pour les enfants*, Musées et collections publiques de France, n° 199, 1993.

Merleau-Ponty Claire, Girardet Sylvie, *Préface du Guide des musées de Sciences naturelles*, édition du ministère de l'Éducation nationale, 1994.

Merleau-Ponty Claire, Girardet Sylvie, *Le Musée en Herbe*, La lettre de l'OCIM numéro 7, mars-avril 1990.

Merleau-Ponty Claire, Girardet Sylvie et Tardy Anne, *Éléphantillages*, Brise, revue du CNRS, 1987.

Merleau-Ponty Claire, Girardet Sylvie et Tardy Anne, *Le musée idéal*, dans Tables rondes du premier salon de la Muséologie, 1986.

Merleau-Ponty Claire, Girardet Sylvie et Tardy Anne, *La muse de fer*, revue des monuments historiques numéro 132, avril 1984.

Merleau-Ponty Claire, Girardet Sylvie et Tardy Anne, *Le Musée en Herbe*, Futuribles numéro 48, octobre 1981.

Merleau-Ponty Claire, Girardet Sylvie et Tardy Anne, *Léonard au Musée en Herbe*, La revue des monuments historiques numéro 111, 1980.

Parallèlement à ces publications professionnelles, les fondatrices du Musée en Herbe ont publié de nombreux ouvrages « grand public » à destination des enfants et de leurs parents. Les références de ces ouvrages sont disponibles sur le site Internet du Musée en Herbe.

Le Musée en Herbe a établi de nombreux partenariats avec des fondations privées...

L'exposition *Citoyen du monde*, un exemple de partenariat réussi avec la Fondation d'entreprise Gaz de France

« Une entreprise comme Gaz de France ne peut se limiter à son marché économique. Proche de ses clients au quotidien et très souvent (au contact de l'exclusion, elle souhaite également jouer, au travers de sa fondation, un rôle actif au sein d'un monde qui va très vite, parfois trop vite, oubliant ainsi certaines valeurs essentielles de la vie comme la solidarité et le respect de l'environnement.

La solidarité et le civisme constituent un axe majeur d'intervention pour la Fondation d'entreprise Gaz de France. Elle participe à la prévention des exclusions tant dans les quartiers et les cités que dans le monde rural et sensibilise les jeunes aux principes des Droits de l'Homme et à ceux qui régissent la vie en société et la Démocratie.

À ce titre, la Fondation d'entreprise Gaz de France a décidé de soutenir la création d'une exposition *Citoyen du Monde* qui a pour vocation de transmettre aux enfants des repères au travers d'un parcours ludique tout en leur faisant découvrir des valeurs essentielles. Elle a choisi le Musée en Herbe pour son engagement, son sérieux et sa compétence innovante. Le Musée en Herbe conçoit en effet des expositions originales qui ciblent les préoccupations des enfants et touchent les points sensibles de notre société.

En développant la curiosité et la créativité des enfants, le Musée en Herbe donne une dimension imaginative et implique directement les enfants qui deviennent acteurs à part entière des expositions qu'ils visitent.

Citoyen du Monde sillonne toute la France impliquant toutes les unités de Gaz de France concernées. L'exposition a rencontré un vif succès, qu'il a été nécessaire de la dupliquer. La Fondation d'entreprise Gaz de France se félicite des excellents résultats de son partenariat avec le Musée en Herbe depuis 1995 ».

Micheline Troaec
Fondation d'entreprise
Gaz de France
18, rue Eugène Flachat
75017 Paris
téléphone + 33 1 47 54 28 02
télécopieur + 33 1 47 54 30 45

Le Musée en Herbe s'exporte...

De Paris à Bellinzona : un « Musée en Herbe » pour la Suisse italienne

Dans la Suisse italienne, ces dernières années, l'approche de l'art proposée aux enfants est devenue une réelle préoccupation, non seulement pour les enseignants mais aussi pour les opérateurs culturels ; en effet, dans les nombreux musées tessinois sont proposés des parcours didactiques, des animations et des ateliers créatifs dont les résultats s'avèrent parfois surprenants, mais toujours encourageants.

Pour ma part, lorsque j'ai découvert la démarche du Musée en Herbe de Paris, j'ai éprouvé une sorte de coup de foudre, l'indication claire d'un chemin à suivre... et le vif succès des *Boîtes à couleur de Chagall* proposée l'année passée dans le musée de Villa dei Cedri à Bellinzona a clairement confirmé que ce type d'initiative culturelle est très appréciée dans une région où il n'existe pas encore de musée pour les enfants. Profitant de notre situation de pays de frontière, nous pouvons aussi atteindre le public du nord de l'Italie qui ne connaît pas encore ce type de structure.

Les enfants qui quotidiennement se nourrissent d'images sans les assimiler disposent pourtant d'une sensibilité toute particulière pour en saisir les secrets cachés.
Il suffit de leur suggérer des moyens pour le faire. Quoi de mieux approprié que de placer la découverte et l'apprentissage dans le contexte du jeu qui est l'activité première de l'enfance ! La collaboration avec une institution expérimentée comme le Musée en Herbe ouvre pour nous de nouvelles perspectives de recherche dans ce domaine et surtout nous offre la possibilité de sortir de nos frontières et d'entrer en contact avec le monde des structures pour l'enfance au niveau européen...
Ainsi, il nous sera possible d'aborder des thèmes liés à l'histoire et à la culture locale, Une petite histoire de l'art du Tessin, en mettant à profit le savoir d'une équipe professionnelle qui donnera certainement un nouvel élan à notre façon d'envisager la découverte de l'Art par l'enfant.

Le rêve de la très jeune équipe du Museo in Erba est de permettre au plus grand nombre d'enfant possible de connaître l'épanouissement de la découverte de l'art et passer le seuil des musées de Beaux-Arts du canton Tessin (et de tous les autres e par le monde) en ayant les moyens d'apprécier tous les trésors qu'ils cachent.

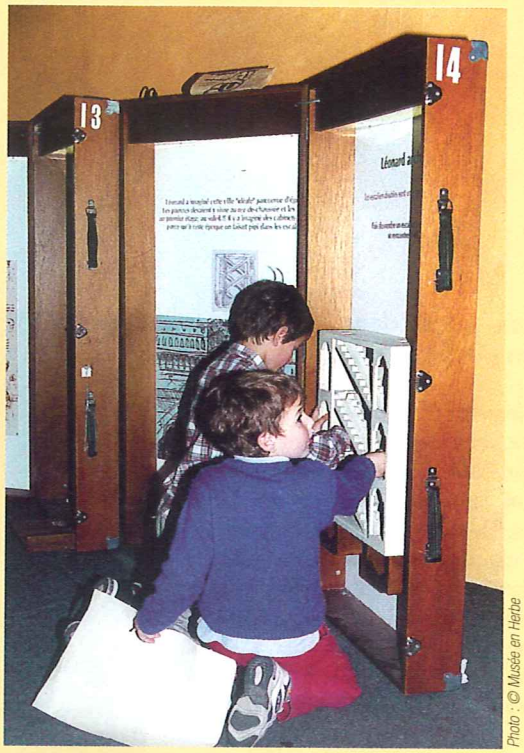

Photo : © Musée en Herbe

Le principe des *Boîtes à couleur* est d'associer une œuvre à un jeu ; ici un dessin d'architecture de Léonard de Vinci sera exploré grâce à un jeu de construction.

Nous espérons, grâce à cette enrichissante expérience parisienne, combler une lacune, ouvrir la porte vers cette pédagogie innovante qui depuis 25 ans dévoile à des milliers d'enfants et d'adultes le plaisir de la découverte.

Loredana Bianchi
Il museo in Erbe
CP 1089
CH – 6500 Bellinzona

Une antenne espagnole du Musée en Herbe est également en cours de constitution.